

forcer à choisir entre vous deux que je chéris également ?

— Il faut choisir !... reprenaient-elles. Dans la vie d'ici on est fait pour choisir !... et malgré cet âge que vous nous reprochez, nous sommes des femmes de cette vie-ci désormais !... Vite, vite, dites nous qui vous avez choisie ?

— Je vous en prie ! je vous en conjure !... N'abolissez pas le rêve exquis où je me promène, le rêve de vos deux tendres têtes couchées sur ma poitrine, de vos têtes éternellement embrassées !...

Mais, quoi que je fisse, leurs yeux, leurs yeux entêtés m'ordonnaient plus fort que jamais de me déclarer ; et je le présageais trop, tandis que je les promenais ainsi l'une à droite, l'autre à gauche, chacune s'efforçant de me déchirer l'âme des ongles, et de la brandir en trophée de victoire devant sa petite rivale, qui en fût devenue furieuse d'envie.

\* \*

Alors, comme je ne voulais pour rien au monde tuer l'une de ces deux douces cœurs que j'adorais, et que j'adorerai toute mon existence, je le jure, en élisant, sans raison de ce dur choix, l'autre, je fis, la nuit, un paquet de mes vêtements, laissai sur la table une lettre pour mon oncle, et quittai furtivement cette maison, où l'on me refusait l'amour.

Une petite lune d'assassinat brillait au-dessus des sapins.

Je me dis :

— Va... va... pauvre enfant... Porte, ta vie durant, dans ton cœur meurtri cette étincelante maison des chéris que les incompréhensives chéries rendirent inhabitable à ton cœur !

Et je partis.

Depuis, je porte la maison des chéries dans mon cœur !

MAURICE BEAUBOURG.

## LA POIGNÉE DE MAIN

Chacun la donne et la reçoit par habitude, sans y attacher d'importance, sans y penser, comme on fait un geste banal, inconscient et sans cause. Elle est le complément naturel et attendu de la formule "au revoir" et du souhait de bonjour.

D'aucuns la jugent si peu de chose et si dépourvue de signification, qu'ils n'hésitent point à l'accorder à ceux qui leur sont antipathiques, à ceux même qu'ils devinent secrètement hostiles.

Il est pourtant incontestable qu'elle exprime un homme mieux qu'elle ne le saurait faire son style, indice assez vague parfois. Elle est le reflet exact des caractères et des sensations momentanées. Une arrière-pensée, un sentiment douteux, une intonation fautive ont sur elle une indiscutable influence et l'enrichissent de nuances variables à l'infini et intéressantes au plus haut point, pour peu qu'on les observe et qu'on y réfléchisse.

Indifférente et froide, donnée en passant à des gens qu'on connaît peu, elle existe à peine et peut se ranger dans la catégorie des choses incolores et seules, parmi lesquelles trônent, encombrantes, les idées reçues. C'est une façon de fausse monnaie qu'on accepte de part et d'autre, par une sorte d'accord tacite dont le nom véritable est "civilité."

\* \*

La plus parfaitement odieuse des poignées de main est celle qui consiste à tendre un doigt unique et onctueux, comme on le tremperait dans un bain pour en constater la température, un doigt flasque qu'il faut saisir et secouer si l'on n'a d'importants motifs de s'en dispenser. On la sabbie, celle-là, plutôt qu'on ne la reçoit, à toute heure, à tout instant, car elle est fréquente et inévitable comme tout ce qui émane des imbéciles, des fats, des avachis et des sots, formidable légion dont il est superflu de médire.

Celle qui n'en diffère que par le nombre des doigts tendus n'est guère plus agréable. Néanmoins, on s'y fait à la longue, tout en déplorant amèrement que tant de gens, dont le plus grand nombre n'a plus conscience qu'intention d'être dé-

sagréables, se contentent de vous abandonner leur main avec un sourire suffisant et grotesque qui semble correspondre à la phrase : "Voilà tout ce que je peux faire : prenez, serrez, allez et laissez-nous." Même on s'estime heureux si cette main inerte et froide comme un lambeau de cadavre, proie de la dissection, n'est en même temps humide et gluante comme un ver. Je préfère certainement par contraste le *shake hand* sec et précis des Anglais, acclimaté depuis longtemps dans certains milieux français, le *shake hand* qui vous écrase les doigts et vous brise le poignet.

\* \*

Le hasard, le souci d'être correct, l'habitude prise, une hypocrisie particulière qu'on pourrait qualifier de sociale, nous obligent à toucher quotidiennement bien des mains indifférentes, répugnantes ou détestées, à moins de consentir à passer pour lunatiques, fantasques ou fous, et ce serait, en vérité, insupportable, si l'on n'avait la joie, rare il est vrai, mais d'autant plus intense, de serrer de-ci de-là des mains aimées, loyales et douces.

Rien n'est si charmant qu'une main d'enfant qui s'offre confiante et grêle, comme pour exprimer : "J'ai foi en vous qui êtes grand, protégez-moi et ne me froissez pas ma petite âme." Si gracieux que la poignée de main des jeunes filles, offerte d'un peu haut, appelant les lèbres ;—si bouffon et attendrissant à la fois que celle des bambins entre eux, qu'ils se donnent avec affection et gravité, comme s'ils devinaient que c'est là acte d'homme, marque d'estime et d'amitié, indice de franche pensée ;—si adorable enfin que le serrement de mains des amoureux qui se prolonge et s'exaspère, d'où naît avec une infinie douceur un indéfinissable trouble, et qui est, dans certaines circonstances, la plus délicate et la plus raffinée des caresses.

\* \*

Il est une poignée de main digne entre toutes : c'est la poignée de main d'un ami.

Celle-là enveloppe les doigts et embrasse étroitement la paume. Elle est cordiale comme un baiser de frère, vigoureuse comme tout acte droit, spontanée comme une clair d'épée, chaude et douce comme un sourire de femme aimée.

Ce fut apparemment la poignée de main de Crillon et de tous ceux dont la légende nous chante la droiture, la bravoure et la loyauté.

C'est celle de tout homme de cœur.

JEAN QUI PASSE.

## PROPOS DU DOCTEUR

### LE SAIGNEMENT DE NEZ

Une très intéressante communication, faite par le professeur Vernet, à l'Académie de Médecine de Paris, vient d'appeler l'attention sur le traitement d'une maladie que, bien à tort, on considère comme étant toujours sans danger. Je veux parler de l'hémorragie nasale ou du saignement de nez.

On distingue deux sortes d'hémorragie nasale, l'une dite active ou spontanée, l'autre symptôme d'une autre affection qui souvent est fort grave.

La première s'observe dans l'état de santé, surtout chez les personnes à tempérament sanguin. Les adultes, vers l'époque de la puberté, y sont sujets d'une manière toute particulière ; elle est toutefois plus fréquente chez les jeunes filles. A cet âge, une cause souvent légère, l'exercice, une marche fatigante, l'exposition au soleil, un travail intellectuel soutenu, quelquefois même une émotion suffisent pour déterminer une hémorragie nasale. Ajoutons l'influence des saisons, un régime excitant, l'abus des boissons alcooliques, un choc ou une violence extérieure sur le nez ou la simple introduction du doigt dans la narine, en un mot tout ce qui peut amener une déchirure des vaisseaux de la membrane pituitaire.

Le plus souvent cette hémorragie se montre spontanément, mais parfois elle est précédée de mal de tête, d'un peu d'agitation et de quelques symptômes de congestion cérébrale, lesquels se

dissipent progressivement pendant que l'écoulement du sang a lieu.

Le saignement de nez peut être héréditaire, et il n'est pas rare de voir des individus chez qui des accidents de cette nature souvent fort graves dans l'enfance, diminuent puis disparaissent à une époque plus avancée de la vie. Il en est aussi qui présentent pendant toute la durée de leur existence une disposition congénitale aux hémorragies spontanées.

Il est souvent difficile de distinguer le genre d'affection dont je viens de parler de celle qui n'est qu'un symptôme, surtout quand la maladie principale est encore à l'état latent.

Le saignement de nez se présente souvent au début d'une fièvre typhoïde ; il est symptomatique dans quelques fièvres éruptives, dans le scorbut, dans certaines affections du cœur, du poumon et des reins. Dans les maladies du foie, dans la jaunisse grave, dans la fièvre jaune, les hémorragies sont fréquentes.

Dans le plus grand nombre des cas l'hémorragie s'arrête d'elle-même, le sang se coagule dans la narine, et ce coagulum fait alors office d'un tampon ; aussi quand le caillot se déplace par l'action de se moucher ou d'éternuer, voit-on l'hémorragie recommencer.

Lorsque le saignement est peu abondant, il est suivi d'une sorte de soulagement ; mais quand il est excessif et qu'on ne parvient que très difficilement à l'arrêter, il peut en résulter les plus graves accidents. Tout le monde ne peut supporter impunément une perte de sang de 2 à 3 kilogrammes comme on en a cité des exemples. Une perte de cette importance amène presque inévitablement d'abord une véritable anémie avec pâleur de la face, puis les extrémités se refroidissent, il y a des sueurs et des syncopes. La mort même peut s'en suivre. Quoique cette terminaison fatale soit très rare, il n'en résulte pas moins que le pronostic de l'hémorragie nasale peut être grave et qu'il importe de s'en rendre maître dès qu'il devient menaçant. J'en indiquerai les moyens dans un prochain article.

DOCTEUR Z

## NOUVELLES A LA MAIN

Aujourd'hui, on imprime facilement sur tout : papier, étoffe, etc.

Le difficile est de faire bonne impression sur le public.

\* \*

T... , après avoir enterré sa femme et serré la main de ses amis, éprouve quelque difficulté dans le règlement des voitures de deuil.

Quand tout est terminé :

— Je savais bien, dit-il d'un ton de regret, que la journée ne se passerait pas sans ennui.

\* \*

Sur le boulevard.

— Alors, toujours en villégiature ?

— Oui, je ne reviens plus à Paris qu'une fois par semaine... J'aime tant la campagne...

— Qui a-t-elle bien, châtie bien. C'est donc pour cela que vous la battez si souvent ?

\* \*

Quelques employés—et employées—d'un bureau de poste cherchaient à se moquer d'un bon "habitant" qui était venu toucher le montant d'un mandat. On ne trouvait pas de plume pour le faire signer, et on blaguait à bouche que veux-tu.

— Je vois bien ce qui manque ici, dit le brave campagnard ; il y a plus d'oies que de plumes.

\* \*

Devant les chûtes du Niagara :

Premier touriste.— Quel dommage qu'on n'en profite pas !

Deuxième touriste.— Vous avez joliment raison, monsieur !

Premier touriste.— Seriez-vous ingénieur civil par hasard ?

Deuxième touriste.— Non, monsieur, je suis... laitier.